

Dans ce numéro :

Edwige FEUILLÈRE

**Ciné.**

**mondial**

N° 77 — 19 Février 1943

**TOUS LES  
VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>.**

Gaby Morlay est la vedette des *Ailes blanches*, un film de Robert Péguy qui passera très prochainement en double exclusivité au Biarritz et au Français.

Photo U. F. P. C.





## TINO ROSSI A ÉVITÉ L'EXIL

Pour un peu, « Le chant de l'exilé », de fiction se transformait en désastreuse réalité.

Les extérieurs de ce film sur la Légion devaient se dérouler en Afrique du Nord. Tino Rossi, Lucien Galas et leurs camarades s'apprétaient donc à quitter Marseille le 9 décembre dernier. Or, le 8 se produisit l'invasion américaine.

S'ils avaient pris le paquebot précédent, tous nos artistes se seraient trouvés bloqués là-bas.

Maintenant, sous l'aveuglante clarté des arcs électriques, parmi des palmiers en carton-pâte, les pseudos légionnaires piétinent courageusement un plateau garni d'une mince couche de sable.



## FORÊT VIERGE AUX PORTES DE PARIS

**M**ALGRÉ les difficultés actuelles, l'exotisme semble en grande faveur au cinéma. Avec « Malhia la Métisse » et « Malaria », nous retrouverons bientôt le sortilège des tropiques, la fièvre et la « magie noire » chère à Paul Morand.

Mais comme on ne peut désormais franchir les mers pour aller capter sur place des images authentiques, nos cinéastes reconstituent en studio la forêt vierge et les villages nègres. Et qu'importe le subterfuge ! Le cinéma n'est-il pas fait d'illusions ? Seul compte le résultat.

(Photos N. de Margall.)



## JOSETTE FRANCE PRODUCTRICE ET ACTRICE fait des projets

**J**OSETTE FRANCE vient d'interpréter dans « Le Capitaine Fracasse » le rôle de Zerbine, l'une des comédiennes de la troupe ambulante qui entraîne dans ses aventures le solitaire baron de Sigognac. Et déjà l'interprète d'Abel Gance prépare pour la « Lux » la réalisation de « Graine au vent », d'après l'œuvre de Lucie Delarue-Mardrus. Les prises de vues auront lieu en Normandie au printemps. Josette France tiendra l'un des principaux rôles aux côtés de Pierre Renoir, Marcelle Géniat et la petite Carletti.



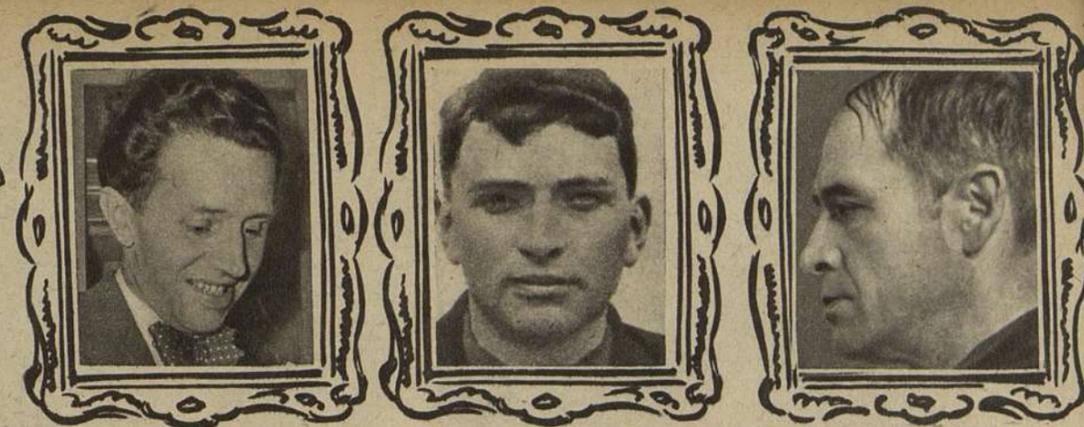
## GINA MANÈS RENTRERA DANS LA CAGE AUX TIGRES

Gina Manès avant son accident et après. Malgré ses cicatrices profondes, elle pourra de nouveau faire du cinéma.

**G**INA MANÈS a juré, à sa sortie de l'hôpital, qu'elle ne rentrerait plus dans la cage aux tigres...

Dans quatre mois, dès qu'elle sera rétablie, Gina Manès oubliera son serment et affrontera de nouveau les tigres... Mais ce sera dans son prochain film : « Un soir au cirque »...

Evidemment, au cinéma, si l'on peut prendre des arrangements avec le diable... on peut en prendre aussi avec les tigres...



3 critiques parmi d'autres : François Vinneuil, Georges Blond, Audiberti.

# Les Critiques? des Athées Les spectateurs? des Croyants

par Pierre HEUZÉ

**U**NE lectrice m'écrit une lettre bien amusante dans son indignation : « Plutôt que de lire une critique de film, je préférerais décidément m'offrir un gâteau sans ticket. Car vos amis les critiques sont pleins de partialité ; il suffit qu'un artiste soit beau pour qu'ils le trouvent mauvais... Et ce n'est là que jalousie d'hommes parfaitement laids... Bref, jamais en eux une idée généreuse, ce sont des démolisseurs... »

Holà, lectrice, avant de mordre dans votre gâteau, vous vous offrez un plat de résistance !... Vous me direz que ce sont les critiques qui vous ont mis en appétit !

Et pourquoi ? Parce qu'ils ont osé dévorer à belles dents celui que vous eussiez voulu seulement dévorer de baisers !... C'est donc bien votre amour que vous défendez ! Le plus noble amour, d'ailleurs, celui qui ne peut pas périr d'indigestion puisque vous ne l'alimentez que dans l'idéal.

Et voilà pourquoi votre lettre, dont je fus d'abord tenté de sourire comme d'une boutade, m'incita ensuite à serrer d'un peu plus près l'éternel conflit qui oppose les spectateurs aux critiques.

Où le public désire surtout trouver dans un film une aventure qui le dépayse de sa vie quotidienne, et transpose à cette fin les médiocrités de la réalité, les critiques, eux, prétendent s'interdire sérieusement toute émotion qui leur empêcherait le libre exercice de l'analyse. Leurs enthousiasmes ne sont que des nettoyages à sec...

Ecoutez-les par exemple nous vanter et défendre les « Visiteurs du soir »... Certains à l'avance que le public ne les suivra pas, ils s'emportent contre ce public avec excès et reprennent le slogan à la Homais qui a assuré la fortune d'un journal : « Les imbéciles ne lisent pas l'œuvre »... Mais quand, ensuite, leur suffisance prudhommeque s'est suffisamment acharnée sur le « crétinisme indélébile des foules de cinéma » et qu'ils sont obligés d'en revenir au film, pour nous prouver qu'il s'agit là du plus authentique chef-d'œuvre de l'écran français, alors leur style se stérilise.

A mesure qu'ils s'efforcent d'isoler les prodigieuses beautés des « Visiteurs », elles se débent sous leur plume ; car, ils ne parviennent pas à comprendre que la beauté pour eux, — c'est uniquement la virtuosité d'un technicien — image ou son — et jamais ce qu'il y a de plus essentiel et de plus inexplicable dans la beauté, c'est-à-dire de plus incommunicable. Une œuvre d'art est un don qu'on ne peut recevoir qu'en se donnant soi-même. Plus elle est haute et plus pour l'accueillir on devra être dans un état voisin de l'extase, alors que le critique, sous peine de déchoir à ses propres yeux, exige de rester constamment lucide.

S'il y a de la sottise individuelle dans des anonymes qui s'agglomèrent pour prier, pour se réjouir ou pour se communiquer quelque fièvre, et, toujours, en tout cas, pour s'arracher, ne fût-ce qu'une heure, à leur destin sans inspiration, cette imbécillité disparaît spontanément, chaque fois que l'ensemble de cette foule, mourant à sa vie morcelée, acquiert par l'effet du spectacle qui se déroule devant elle et la soude en un bloc unique, la densité du plus doux, je veux dire son unité non plus quantitative mais qualitative.

C'est pourquoi une foule est toujours meilleur juge de son climat d'émotion que celui qui demeure les yeux secs d'un de mieux guetter les délaillances rituelles ou les machineries d'une cérémonie ou d'une mise en scène. Il y a même antagonisme fondamental entre cet analyste et les spectateurs : ceux-ci sont des croyants et l'autre un athée. Le critique peut bien forcer son talent, accumuler les arguments, s'il a parfois l'esprit il lui manque constamment la « grâce ». Son plaisir est négatif. Le conflit qui oppose d'ailleurs le public avec la plupart de nos confrères à propos des « Visiteurs », nous semble la meilleure illustration de cette manière de voir.

En effet, les critiques ont précisément apprécié ce qui a le plus déçu les spectateurs. Je

ne parle pas seulement de l'adresse technique de ce film, mais de l'aventure qu'il nous conte.

Aucune âme un peu magnifique ne pouvait se plaire aux complications plus spirituelles que sentimentales des personnages placés sous le signe du plus moderne des diables. Car ce dernier n'est nullement médiéval, mais appartient expressément à notre décadence. Intelligent, spirituel en diable (c'est le mot), mais dégénéré. L'amour, sentiment élémentaire qui échappe aux évolutions de nos cérébralités, exige d'autres résonances. Goethe l'a bien compris dans son « Faust » qui, même lorsqu'il s'évade, et lui avec nous, ne cesse jamais, tout en nous ouvrant des horizons transcendants, de nous rapatrier constamment sur un plan humain.

Devant cette incompréhension, les critiques ont crié au scandale. Ils ont eu raison : c'était leur film... Ce n'était même que le film des Critiques ! Ils ont entendu de tout leur esprit le cœur qui battait dans la pierre, mais, hélas, celui des spectateurs se refusant, ne battait pas !



Ceux qui ont la foi.



**PORT D'ATTACHE**

Le titre est assez vague. Je lui préférerais « Retour à la terre ». Au moins, saurait-on à quoi on s'expose et n'aurait-on pas le regret d'assister à un drame de la campagne alors qu'on espérait une histoire maritime.

Car « Port d'attache », aussi surprenant que cela puisse paraître, est un film sur le retour à la terre. Précisons qu'il ne s'agit pas d'un film de propagande, car s'il chante la beauté du travail aux champs et la splendeur de la nature, il semble prévenir les jeunes citadins désireux de mettre leurs bras au service de la terre contre les diverses embûches qui les menacent.

L'équipe qui forme, avec ses divers éléments, le « héros du drame » (on songe au beau film qu'était « La belle équipe ») est en butte aux mauvais traitements des paysans qui les voient d'un mauvais œil s'installer sur leur terre. Cette antipathie qui, espérons-le, est toute gratuite, a vite fait de s'aggraver du fait de l'huile que jette sur ce feu, un jeune garagiste qui rêve d'acquiescer le domaine qu'exploite le groupe d'« étrangers » et qui voit celle qu'il aime s'engager au chef de l'équipe. Les choses iront tout à fait mal lorsque la séduction d'un des Parisiens dotera le village d'une fille-mère.

Mais tout s'arrange finalement et l'histoire se termine sur une bagarre invraisemblable, ahurissante, exagérée, qui remet chacun à sa

place, les bons parmi les bons, et le mauvais tout seul, abandonné par tous sur la grand-place où les feux de la Saint-Jean achèvent de se consumer. Le goût de Jean Choux, son tempérament d'artiste jettent au film une séduction certaine. Son amour des belles images allonge peut-être encore ce scénario de René Dary, adapté par Marcel Rivert et dialogué par Pierre Lestringuez, qui ne manque pas lui-même de longueurs. Mais elle lui donne tout de même un incontestable attrait.

René Dary est le héros de cette histoire qu'il a imaginée. Personnellement, je le préfère dans les rôles plus simples où il peut utiliser son sourire, son insolence et sa verve. De même j'aimerais voir Michèle Alfa si nette, si précise, si franche, et si parfaitement impeccable dans des rôles d'envergure où son tempérament pourrait s'exprimer pleinement. Celui-ci la diminue bien malgré elle. Quant à Delmont, qui sait améliorer les plus mauvais rôles, il est, une fois de plus, remarquable.

La distribution, d'ailleurs, est nombreuse. Citons au passage Alfred Adam, excellent traître; Jean Daurand, qui bénéficiera peut-être, un jour, d'un bon rôle; Raymond Buisières, Charett, Henri Vidal et beaucoup d'autres. Tous sont parfaits.

**LE PAYSAN PARJURE**

Cela se passe dans un petit village de montagne, parmi des personnages au cœur âpre, dur, presque sauvage. C'est un drame de l'intérêt. Un paysan a fait un faux serment pour hériter le domaine que son frère avait légué à sa maîtresse et à ses deux enfants. Il en sera puni, mais il faudra attendre seize longues et douloureuses années pour que la justice fasse son œuvre.

Le procédé n'est pas nouveau. Mais cette fois, les événements se déroulent selon un mode trop prévu. On devine si bien les raisons techniques de tel ou tel revirement, on évalue la commodité de telle ou telle situation, que l'on ne peut sincèrement être pris par l'action.

On se contente d'apprécier au passage les images que le réalisateur, Léopold Hainisch, a réunies pour faire son film. Elles ont la rudesse qui convient à ce sombre drame. L'interprétation manque un peu d'éclat, mais non point de talent. Pour nous être inconnus, Edouard Koch, Ilse Ekl, O.-W. Fisher, entre autres, n'en sont pas moins forts bons.

Didier DAIX.



A quelle invocation magique se livre comme un prophète le Paysan parjure ?

**QUELQUES DOCUMENTAIRES**

L'obligation de passer désormais un documentaire avec chaque film romanesque n'a pas manqué de produire l'effet que l'on attendait de cette mesure, c'est-à-dire d'assurer une production régulière de ce genre de films et d'en voir la qualité s'améliorer.

Documentaires de vulgarisation scientifique, de voyages, d'évocations historiques comptent déjà de nombreuses œuvres de valeur. Nous ne saurions citer ici tous les films qui mériteraient d'être retenus et qui constituent déjà une base intéressante. Signalons pourtant parmi les derniers documentaires projetés à Paris: Collinours, pittoresque reportage effectué dans la vieille cité roussillonnaise; Rue Bonaparte, qui permet à René Ginet de nous apprendre bien des choses sur ce coin de Paris, cher aux Quat'zarts et aux amateurs d'estampes et de livres; Le Tonnelier, film d'artisanat tout pénétré de l'esprit du terroir et enfin A l'assaut des aiguilles du Diable, documentaire d'alpinisme de Marcel Ichac.

A côté de ces films français, il convient de signaler également divers documentaires allemands de valeur et notamment des bandes sur la faune et la flore, qui sont des merveilles de patience et d'intérêt: Le mystère des marais. Le soja. Dans la jungle des roseaux, etc.

P. L.

(Photos Pathé et A. C. E.)



André Pierrel a monté au stalag cette scène de Casanova.

On tourne actuellement au studio de Saint-Maurice « Adémaï, bandit d'honneur ». Qui dit Adémaï dit Noël-Noël. Le spirituel chansonnier fait donc sa rentrée au cinéma.

Le scénario est de Paul Colline. La mise en scène de Gilles Grangier, assisté de Versein; le chef opérateur se nomme Barry; l'opérateur en second, Chacun; l'ingénieur du son, Le Breton; son second Gallois. Parmi les artistes, mis à part Noël-Noël, Gaby Andréu, Georges Grey et René Génin — nous saurons bientôt pourquoi — citons Jean Morel, Maurice Salabert, André Peiret, Yves Joss, des Charrières, Taillade, Eliets... et d'autres encore qui n'étaient pas sur le plateau le premier jour de tournage.

Pourquoi cette énumération qui ressemble au générique d'un film et si insupportable pour le spectateur ?

C'est que tous ces gens sont des prisonniers libérés. Leur groupement dans ce film n'est pas un jeu du hasard. « Adémaï, bandit d'honneur » est la première production de « Prisonniers associés ». Il est tourné par des prisonniers pour les prisonniers.

Paul Colline, ancien de l'Olla 4 D, est l'initiateur de cette œuvre. Si elle a pu se réaliser, c'est grâce au concours obligé de MM. de Laforest, chef de l'information, directeur artistique de la société avec Paul Colline; Gale, directeur général de la Cinématographie nationale, et Guérin, directeur du commissariat au reclassement des prisonniers libérés. Il serait injuste de ne pas citer également MM. Lavatre, Robert Florat et Hariguru, qui ont donné une part active à la mise en chantier du film.

Le but des « Prisonniers associés » est de faire des films avec les concours des prisonniers libérés. Que ceux qui sont au stalag sachent qu'ils peuvent d'ores et déjà envoyer des scénarii, des idées de décors, des découpages ou dialogues, des maquettes de costumes, etc. Tout espoir leur est permis. N'est-ce pas déjà Tristan Richepin, le fils de Tiarco, qui a composé la musi-

Un décor de M. Simon, l'assistant décorateur du film.

**UN FILM pour les prisonniers réalisé par des prisonniers**

que du film ? Tristan Richepin est toujours à l'Olla 4 D. N'est-ce pas Jean Garcia qui a dessiné certains décors ? Jean Garcia est toujours à l'Olla.

La nouvelle production, qui ne pouvait pas exclure des artistes tels que Noël-Noël et René Génin sous prétexte qu'ils n'ont pas été prisonniers, n'hésite pas à donner sa chance à Gilles Grangier. Ancien assistant de Lacombe, il réalise, grâce à elle, son premier film. Nombre de techniciens sont dans son cas. Ne parlons pas, évidemment, de Le Breton, qui est un ingénieur du son déjà réputé, mais rappelons que l'assistant Versein était hier encore un monteur coté.

La généralité de ceux qui jouent dans « Adémaï bandit d'honneur » exerçait au stalag l'office de directeur des distractions. Ils ont monté des spectacles. Ils ont joué, ils ont fait des décors, ils ont cousu des costumes...

Ce fut avec une certaine émotion qu'ils se sont retrouvés à Paris dans un studio. C'est le fait de Gallois et de Chacun.

Noël-Noël ne donne pas que son nom et son talent au service des prisonniers, mais encore une grande partie de ses cachets... Paul Colline en a fait autant...

Gérard FRANCE.

Yves Joss a été un des animateurs les plus dévoués du stalag...



(Ph. Serge.)

# L'auberge de l'abîme

Un film d'aventures

Aimé Clariond dans les grottes d'Ussat.

Roger Duchesne campe avec autorité un élégant officier d'Empire.

Aimé Clariond et Janine Darcey : le docteur Thierry et sa fille.

Le roman d'André Chamson, *L'auberge de l'Abîme*, avait bien des motifs pour tenter un cinéaste ! Le pittoresque du cadre — une auberge perdue en montagne, des grottes inexplorees où gronde une rivière souterraine — l'époque de son action, celle où la chute de l'Empire rendait à leurs foyers des soldats désœuvrés et déçus, une intrigue ramassée et violente, enfin des caractères bien marqués.

Avec de tels éléments, l'adaptateur possédait une matière presque

(Photos de Koster.)

Une curieuse composition de Roger Legris en berger.

trop riche. Il s'agissait de l'animer, en lui conservant son intérêt, son pathétique. Willy Rozier en a pris lui-même le soin, avant d'enregistrer les images.

Avec *L'auberge de l'Abîme*, il s'agissait d'abord de faire vrai.

Willy Rozier s'en fut à la recherche des extérieurs de son film. Il trouva dans l'Ariège les paysages qui convenaient et, mieux, les grottes spacieuses où bientôt l'idée lui vint de tourner toutes les scènes qui devaient s'y passer. Peu de temps après, un véritable studio souterrain était installé avec ses projecteurs, ses dispositifs électriques, et le décor était ainsi d'une authenticité indiscutable. Jamais l'on n'aurait pu donner en studio l'impression d'ampleur de ces grottes naturelles... Instruit par cet exemple, le metteur en scène utilisa de la même façon des maisons de paysans pour tourner les scènes de l'auberge. Pendant deux mois, Tarascon-sur-Ariège fut le quartier général des cinéastes. Toute la population, costumée à la mode de 1815, vécut l'étrange aventure de Jacques Aimard avec les acteurs chargés d'en incarner les principaux personnages : Roger Duchesne, Janine Darcey, Aimé Clariond, Daniel Mendaille, Roger Legris, Jacqueline Hervé, etc.

PIERRE LEPROHON.

# Le soleil de minuit

retrouve avec puissance la tragédie de l'homme qui court à sa déchéance pour la femme qu'il aime, on suit parallèlement le drame d'une civilisation qui s'est effondrée en 1917 dans les circonstances que l'on sait.

Si donc le drame intérieur de l'ingénieur Forestier, que Jules Berry incarne admirablement, domine le film, celui d'un prince russe déchu que la passion du jeu dévore n'est pas moins puissant et Saturnin Fabre donne à son personnage un relief qu'il était seul à pouvoir lui

donner. Josselyne Gaël, de son côté, en princesse mélancolique, est d'une sincérité d'expression étonnante en participant avec un fatalisme slave à la double déchéance de son père et de son amant, après avoir assisté à celle du colonel Gregor qu'elle aura acculé au suicide : Aimé Clariond.

Les dernières scènes du film sont en cours et c'est dans celles-ci que Sessue Hayakawa promène son sourire énigmatique.

Cette production S. U. F. sera, par sa puissante originalité, son équilibre et son interprétation de premier ordre, l'une des meilleures de la saison prochaine.

Il était normal, puisque le film s'intitule *Le soleil de minuit*, que ce « soleil » fût distribué par une maison qui porte le nom d'une étoile : Sirius.

Jules Berry, dans le rôle de Forestier, un ingénieur français amoureux d'Armide.

Et Armide, la belle princesse, n'est autre que la blonde vedette Josselyne Gaël.

Il existe des hommes pour qui le travail est moins une obligation qu'une passion et pour qui le monde extérieur, avec ses tentations et ses plaisirs, est un monde inconnu où ils se refusent à pénétrer.

Ces bûcheurs, ces forts en thème, ces ingénieurs transcendants qui se nourrissent à une table de logarithmes et flirtent avec des intégrales sont, en général, les plus faibles, les plus désarmés devant l'équation de l'amour.

Dès que l'ingénieur Forestier, par exemple, qui dirige une puissante usine métallurgique, verra pour la première fois la princesse Armide, qu'un père joueur et débauché prostitue, il sera irrémédiablement perdu. Pour elle il deviendra joueur, pour elle il volera, pour elle il risquera sa vie et quittera son paradis de chiffres pour l'enfer d'un amour désespéré.

Ce drame psychologique, qui rappelle celui du professeur Unrath avec Emil Jannings dans l'inoubliable *Ange bleu*, est aussi celui que tourne actuellement Bernard Roland d'après le roman de Pierre Benoît : *Le soleil de minuit*.

Cependant, dans *Le soleil de minuit*, si l'on

(Photos Sirius.)

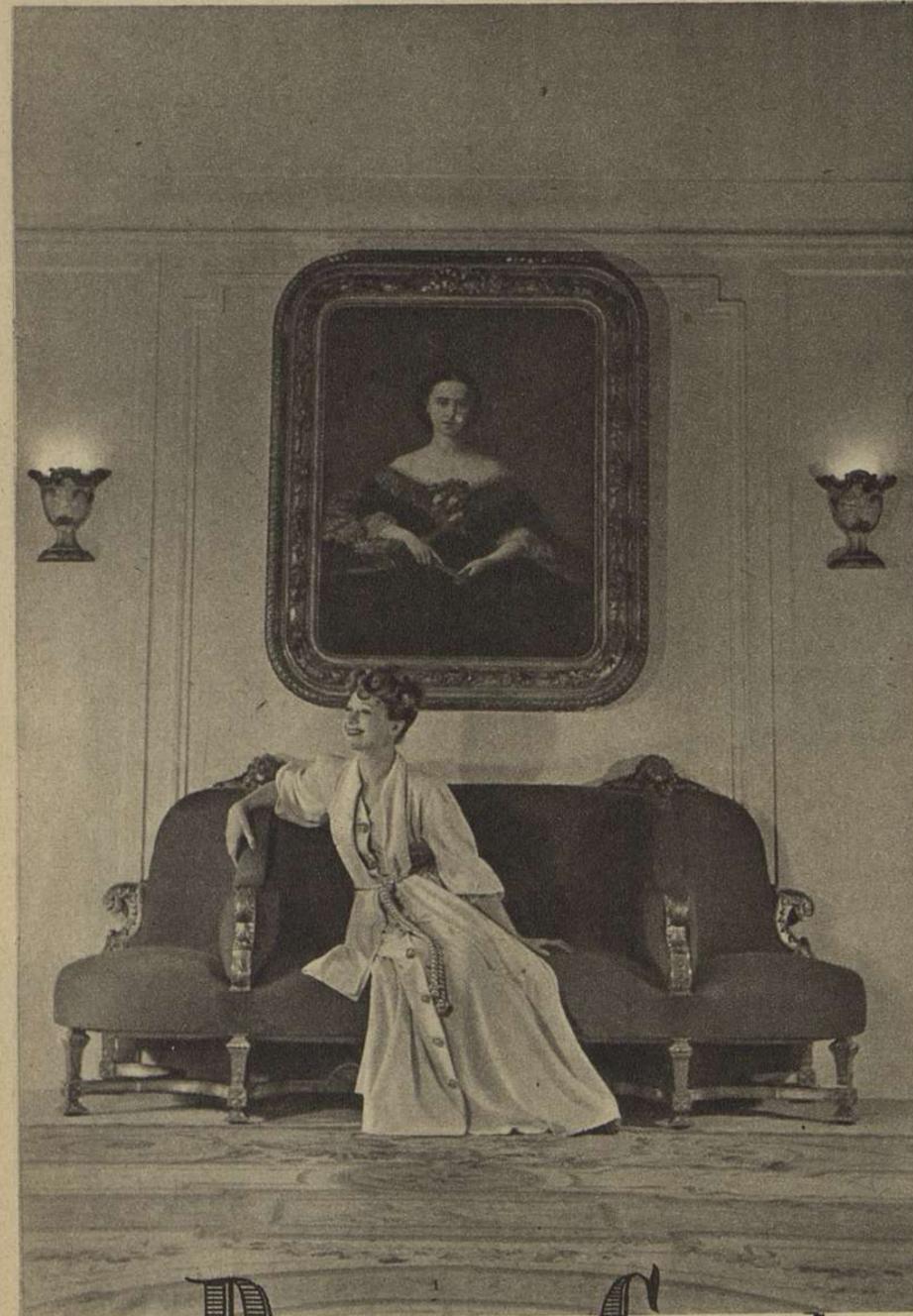
Irénéief a joué et perdu. Il ne sera libéré de ses liens que par une caution versée par l'ingénieur français.

Une composition de Saturnin Fabre dans le personnage du Prince Irénéief.

Le colonel Gregor (Aimé Clariond) rêve avec mélancolie dans sa cellule...

la journée d'une star **Honorable Edwige** ne veut plus...

SOUS LE PORTRAIT MÉLANCOLIQUE DE L'AIEULE, EDWIGE A APPRIS À RIRE.



être la Dame aux Camélias...

par Marcelle ROUTIER

**E**

DWIGE FEUILLÈRE ? Le nom est lancé, le voilà parti... N'est-ce pas Miguel Zamacoïs qui a dit en vers le ravage d'un mot ?

Mais qui contera le chemin parcouru, la course de ce nom ?

A-t-il fusé, hier soir, autour de cette table ? Ce matin, entre ce garçon et cette grande fille blonde ?

A la sortie de ce cinéma, ou de ce théâtre, poétisé par l'ombre crémeuse et pâle de camélias blancs ?

Et qui donc a ajouté : « Vivre avec elle un seul jour !... »

C'est ce jeune homme encore un peu « swing », ce monsieur sérieux ou cette dame si bien habillée qui a un très beau chien et qui n'aime pas le métro ?...

Qui donc a osé désirer l'impossible à haute voix, et combien de fois cet impossible a-t-il été formulé ?

Et maintenant, comment vous faire vivre avec des mots ce désir ? Pour qui le décrire ?

C'est pour cette table dorée par la lampe familiale que j'évoquerai une Edwige Feuillère simple et calme... belle comme ce portrait d'aieule morte, très jeune, qui hante sa maison de campagne... Une Edwige Feuillère un peu fée et que les petits garçons et les petites filles aiment avec, en eux, le frisson que donnent l'espérance et la crainte du miracle... c'est celle-là, qui est partie avec eux au Noël dernier, dans un tout petit village de France... mais de cela elle ne veut point qu'on parle...

C'est pour ce jeune homme et cette jeune fille qui descendaient le long des quais, que je dirai la clarté de ce regard, l'indulgente finesse de ce sourire qui aime les jeunes avec patience... et avec la volonté de les aider. C'est à eux que je parlerai de l'honorable Catherine, car il y a dans ce rôle plus de jeunesse, plus de rythme, plus de dynamisme que n'en possède tout le « Quartier Latin 1943 »...

Pour ce monsieur sérieux, j'écrirai de quelle intelligence et de quelle sensibilité est fait ce visage...

Et à cette dame si bien habillée, et qui n'aime pas le métro, je la donnerai en exemple. Je lui dirai : « Voyez cette élégance qui n'a pas pris son aristocratie à la ligne du couturier ! » Je lui dirai que la race ne s'acquiert pas, qu'elle est un don et que l'on peut, sans déchoir, s'appeler Edwige Feuillère et prendre le métro...

Ce matin-là était particulièrement clair. C'était le matin qui me convenait pour ce jour. Un ciel froid, un soleil discret, lointain comme certain sourire passé...



ELLE AIME ÉCRIRE DES LETTRES, BEAUCOUP DE LETTRES.



... ET LIRE DES PIÈCES ET DES MANUSCRITS NOUVEAUX.



C'EST DANS UN DÉCOR CHOISI PAR ELLE QUE VIT EDWIGE FEUILLÈRE.



N'est-ce pas ainsi que vous le vouliez, ce matin ? Pour vous, j'aurais aimé la surprendre et vous dire, avec toute l'indiscrétion que cela comporte, ce qu'elle fait, comment elle est, lorsque personne ne la regarde.

Eh bien ! je crois maintenant qu'elle ne change pas, qu'elle ne peut pas changer. Qu'il n'y a pas pour elle deux naturels. Elle ne joue pas un rôle à la ville, c'est sans doute pourquoi elle joue si bien à la scène.

A LA RECHERCHE D'UN PARTENAIRE, EDWIGE FEUILLÈRE LES ÉCOLES DRAMATIQUES

Il est des atmosphères qui s'étirent tout au long d'une journée, qui tissent une trame sur laquelle les mots brodent des arabesques capricieuses... et si l'on veut essayer de rendre cette ambiance il ne faut surtout pas toucher à la trame, mais doucement, les yeux fermés, redire les mots entendus pour que se déroule sur l'invisible écran du souvenir le charme toujours un peu mélancolique d'un passé...

(Suite page 10.)

(Photos N. de Morgoli.)

mais...

# ...elle pose en Marguerite Gautier



Pourquoi m'a-t-elle parlé des lettres que l'on n'écrit plus ?

— Il y a à écrire des lettres en certain plaisir... Je regrette souvent que l'on n'écrit plus, que l'on ait perdu ce goût inutile. Il y a bien encore, au fond de nos provinces, des femmes qui écrivent le soir à leur amie pour leur raconter pourquoi elles aiment leur mari, pourquoi elles aiment leurs enfants... et quelle est la meilleure recette du pot-au-feu sans viande, tout le monde écrivait jadis.

C'est ce qui nous permet d'avoir des époques passées une vision assez nette. Avez-vous lu les lettres de Sophie Arnould ? Quelle est aujourd'hui la comédienne qui saura nous laisser sur son temps, sur sa vie, des notes aussi sensibles, spirituelles et vraies ? Elle ne m'a pas dit qu'elle écrivait, mais il me plaît de le croire...

Ce jour-là, votre jour, elle avait rendez-vous avec Serge Ivanof, un peintre, qui s'évade, dit-il, résolument de l'impressionnisme pour retourner au classicisme...

Sur le chevalet, la toile inachevée est sage comme un portrait de Winterhalter. L'épaule ronde et nue, les boucles blondes, la mantille légère, elle sourit avec le charme un peu triste que vous connaissez tous à l'inoubliable « Dame aux Camélias ».

Elle a posé deux longues heures avec patience et gentillesse et n'était-il pas naturel que l'on parlât de peinture ? Contrairement à ce que vous auriez pu croire, elle n'aime pas les peintres romantiques mais bien Botticelli, Mantegna et certaines toiles de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il nous restait à employer deux heures encore et c'est songeant à son travail qu'Edwige Feuillère m'a entraînée dans un cours d'artistes. Qu'elle ne pense pas à elle seule, qu'elle ne soit pas obnubilée par sa propre gloire, mais qu'elle vienne chercher là le jeune acteur ou la jeune actrice dont elle peut avoir besoin pour son prochain film ou sa prochaine pièce me plaît infiniment. C'est la main tendue de l'expérience et aussi de la chance à l'insouciance et hasardeuse jeunesse. Qu'auriez-vous dit de la voir à côté de Léo Joannon de Georges Lampin, sage comme une petite fille écoutant sans jamais critiquer, avec patience, les hurlements plus ou moins rythmés de cette jeunesse déchaînée ?

Au crépuscule, nous avons descendu à pied l'avenue des Invalides. Son métier, c'est son double. Jamais elle ne l'oublie. Une estampe, le pli de ce rideau, cette robe, ce meuble ancien, qu'elle a regardé longuement ce matin d'été, dans la vitrine de ce petit antiquaire, elle sait qu'un jour ils lui seront utiles, il lui faudra les utiliser, se servir d'eux, pour un décor, pour créer une ambiance...

Elle m'a dit :

— J'aime les êtres... je les aime même avec indulgence...

— Oh ! attention, indulgence est bien souvent le synonyme d'indifférence !

— Non, ils ne me sont pas indifférents. Du reste, ne vous méprenez pas, si j'aime les êtres humains en général, je ne réserve ma véritable amitié qu'à certains d'entre eux... un très petit nombre... mais ils me passionnent en général. Ils sont à la fois si inattendus et si semblables à eux-mêmes... j'aime la vie et les aime dans la vie...

« Ne me voyez point dans la vie trop en « Dame aux Camélias », vous vous tromperiez... et pourtant... j'aime une morte, une actrice du second Empire, des boucles blondes, une taille faite pour l'étranglement de cette mode adorablement féminine. Elle s'appelait Aimée Desclées. Elle est morte très jeune. J'aimerais parfois que nos deux vies soient un peu semblables, elle a eu une vie pleine, magnifiquement remplie par son métier et visitée aussi par l'amour, un amour ardent et riche... Elle a quitté tout cela très jeune, vers trente ans, en pleine magnificence... c'est pour une fin comme celle-là qu'on aimerait se suicider...

Et elle rit... légèrement, comme devant rire cette morte que j'ai vu passer dans son salon avec la grâce, le charme d'Edwige Feuillère. Mais, au fait, laquelle des deux était-ce ?

SERGE IVANOF MONTRE LA POSE A SON MODÈLE.

BIEN QU'ELLE NE VEUILLE PLUS PLEURER DANS SES FILMS, LE STRAITS D'EDWIGE FEUILLÈRE VONT SE CONFONDRE POUR TOUJOURS AVEC CEUX DE « LA DAME AUX CAMELIAS ».



## Jenny Jugo Bricole

JENNY JUGO est l'une des artistes allemandes les plus connues en France.

Bien avant la guerre, on admirait déjà son jeu primesautier, sa malice de gamine. On l'a retrouvée depuis dans « Nanette », « La folle Etudiante », « Jenny, jeune prof », aussi étourdissante que jadis...

Aussi, son passage à Paris, voilà quelques mois, fut-il l'occasion de manifestations chaleureuses de la part du public.

On reconnaissait en elle un charme très proche de notre goût, un jeu fin, marqué par la fantaisie la plus fraîche. On fit à l'héroïne de tant de ravissantes comédies un accueil amical.

Mais sous les impertinences, les espiègleries des personnages qu'elle interprète, se cache une femme charmante qui adore son intérieur, la vie simple, et qui aime beaucoup bricoler, aux heures de loisirs que lui laisse le studio... Il est vrai que celles-ci sont rares... Et si Jenny Jugo s'en plaint parfois, nous ne saurions en faire autant puisque chacun de ses films est pour nous un nouveau plaisir...



Marcelle ROUTIER.



Maigret est sur la piste.

# Picpus

Le commissaire Maigret est un personnage familier. Depuis « La Nuit du Carrefour », « La Tête d'un Homme », « Le Chien Jaune », sa perspicacité est reconnue. En abordant un tel personnage dans Picpus, Albert Préjean n'était pas sans inquiétude... L'auteur lui-même se chargea d'encourager l'acteur, et il applaudit ensuite à sa composition.

Quant à Préjean, il reporte tout le mérite sur l'excellence du sujet :

— L'histoire de « Picpus » est du véritable Simenon, assure-t-il avec enthousiasme, et pour la première fois le public va suivre avec moi la plus captivante des enquêtes.

Car, on le devine, l'intrigue de ce film policier tourne autour de plusieurs crimes mystérieux qui semblent s'enchaîner les uns aux autres et ont sûrement le même auteur. Une femme inconnue, un aveugle, bientôt après « une voyante », sont les victimes de l'assassin qui signe « Picpus »...

Entre les pistes diverses qui s'offrent à lui, le commissaire Maigret trouvera-t-il la vraie et quelle est-elle ?

C'est le secret du film. Disons seulement que l'adaptateur, J.-P. Le Chanois, et le metteur en scène, Richard Pottier, ont mis tout en œuvre pour attirer la curiosité du spectateur.

On connaît trop Albert Préjean pour qu'il soit nécessaire de vanter une fois de plus son allant, sa désinvolture, son habileté. Maigret dans « Picpus » comptera parmi ses meilleures créations. Il a campé un personnage qui restera.

Avec lui nous retrouvons des acteurs familiers : Jean Tissier, toujours équivoque ; Gabriello, au robuste talent ; Juliette Faber, Noël Roquevert, Delmont, Guillaume de Sax, Balpêtré, Palau, Vilbert, Colette Régis, Gabrielle Fontan, Maximilienne, Hélène Manson, Marguerite Ducourat, Huguette Vivier et le vieux Si-noël...

Comme le dit Préjean, « Picpus » est du « véritable », du meilleur Simenon. Et l'adaptation qu'en a faite la Continental-Films est à la hauteur du sujet.

Jean DORVANNE.

(Photos Continental-Films.)



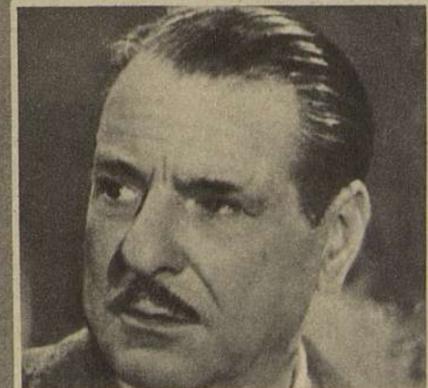
## QUI EST COUPABLE ?



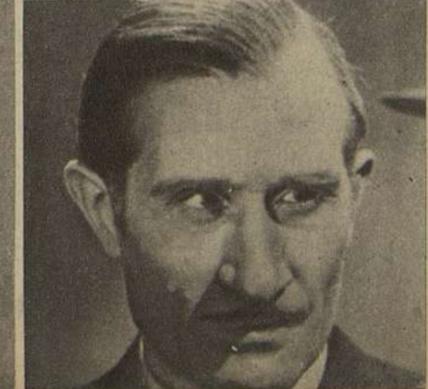
Delmont — Le Cloagueu — un médecin de marine en retraite.



Jean Tissier: un personnage assez douteux.



Guillaume de Sax : Lagnan, un avoué. Roquevert : A. de Bédarieux, romancier.



Lil  
DAGOVER



« ...Après avoir délibéré, le jury, en son âme et conscience, déclare hautement que Mlle Lil Dagover est à partir de cette minute... » Reine de Beauté « de cette ville ! »

C'est ainsi qu'une brune jeune fille aux cheveux de jais, fière de sa beauté et de sa jeunesse, comprit, par une nuit constellée de diamants, chaude et enivrante d'un mois de juillet enchanteur, que les fées penchées sur son berceau lui avaient accordé leurs plus beaux présents.

Fort de cette déclaration, Lil Dagover décida de montrer à tous que, non seulement elle était belle, mais aussi volontaire et capable d'utiliser ses dons avec facilité. Ce fut d'abord le théâtre, puis le film muet et enfin le parlant avec sa voix inouïable. Et le nom de Lil Dagover, petite reine de beauté d'une ville bavaroise, est devenu celui d'une des reines de beauté mondiales.

Jean GEBE.

Photo AGE UFA.

RENEE SAINT-CYR  
A FAIT 3 BOUTS D'ESSAI



Après deux essais infructueux, dont le premier lui coûta 5.000 francs, Renée Saint-Cyr en fit enfin un troisième. Ce fut le bon. Maurice Tourneur cherchait une artiste pour « Les Deux Orphelines ». Il lui remit un rôle à apprendre la veille de l'épreuve. Elle passa la nuit dans sa salle de bains pour l'apprendre... Le lendemain, sur le plateau, elle fut acclamée... reçut le rôle et un contrat de trois ans. C'était suffisant pour réussir.

Renée Saint-Cyr a fait ses essais cinématographiques à Nice, puis sur la terrasse du casino de Juan-les-Pins et enfin à Paris...

...et c'est grâce au dernier qu'elle a été engagée dans les Deux Orphelines.

Photos Piaç, Carlet et Archives.

... grâce à



SUZY CARRIER  
était paralysée

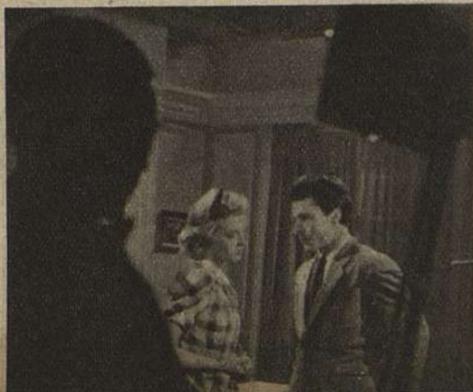
Suzy Carrier n'a que des souvenirs très proches, et, cependant, il n'en flotte plus dans sa mémoire qu'une vague brume.

Il n'y avait pas trois mois qu'elle travaillait au Conservatoire du cinéma quand la grande épreuve arriva.

Une caméra, un micro, quelques projecteurs perdus dans le plus grand studio de Paris, l'impressionnèrent terriblement. Une crainte étouffante s'empara d'elle. C'est tout juste si elle put dire son texte.

Le bout d'essai fut concluant... malgré tout le mal qu'elle en pense.

— Quand je me suis vue pour la première fois, j'ai bien remarqué que j'étais paralysée, et je me trouvais l'air bête...



Elles sont  
arrivées...

Le bout d'essai, c'est le point de départ de toute carrière cinématographique...

Avec quelle joie et quelle fierté et quelle crainte la jeune débutante ne parle-t-elle pas du bout d'essai qu'elle vient de faire, ou qu'elle est à la veille de faire. S'il est bon, elle signe son premier contrat ; elle signe avec l'avenir, avec toutes les joies qui parent le succès.

Toutes les vedettes arrivées se souviennent comme de leur première communion ou de leur premier bal — je m'excuse du rapprochement — des émotions qu'elles ont ressenties.

GABY ANDREU  
pourtant timide  
n'a pas éprouvé  
le trac



On lui donna à interpréter une scène de *L'Orage*.

— C'était, se souvient Gaby Andreu, un texte plutôt dramatique, dans lequel il était question de camembert !

O doux souvenir ! Contrairement à ce qui arrive en général, Gaby Andreu, timide de nature, n'a pas éprouvé le trac... C'est la seule fois de sa vie qu'elle échappa à ce mal des planches... Et pourtant, Dieu sait si elle y est sujette. Elle le ressent même quand elle se rend à un bal...



Gaby Andreu dans *Entrée des artistes*. Ce sont ses débuts... Elle jouait le rôle d'une jeune élève du Conservatoire... alors qu'elle n'avait encore jamais suivi de cours dramatiques.

un bout d'essai

Demain, ce sera à votre tour, au vôtre, mademoiselle, au vôtre, monsieur, peut-être...

Vous êtes bien tentés l'un et l'autre...

C'est l'occasion d'essayer votre chance...

Qui sait si demain... Mais ce rêve n'est possible qu'à la condition que vous preniez connaissance DU RÈGLEMENT DE NOTRE CONCOURS en page 15 de ce numéro.

Bonne chance...

Jean RENALD.

**CINÉ-MONDIAL**  
**RÉDACTION et**  
**ADMINISTRATION**  
 55, Champs-Élysées  
 PARIS-8<sup>e</sup>  
 Registre Commercial :  
 Seine 244.459 B

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
**ABONNEMENTS :**  
 FRANCE ET COLONIES  
 Six mois . . . . . 100 fr.  
 Un an . . . . . 195 fr.  
 Téléphone  
 BALZAC 26-70

## MUSIQUE DE DISQUES

Ce soir, nous n'irons pas au cinéma mais nous resterons dans son climat. Les films viendront à nous, non pas au bondissement de leurs images, mais créés, transmutés, fluidiques, en musique.

C'est ainsi qu'une œuvre médiocre comme « Cartacalha » prendra des contours plus flous, plus imprécis, mais plus suavement lumineux avec la « Chanson gitane » qu'interprète Annette Lajon (Pathé 2064). Nous n'aurons plus une Viviane Romance à l'art de pacotille pour rêves appauvris, mais nous ferons surgir une sauvegarde authentique, aérienne, ailée, filant sur un son de violon et s'agrandissant de tout l'horizon avec les notes délicatement nasales d'Annette Lajon. Mieux que sur un écran, nous verrons la route « qui va, qui va », se promettre et se réaliser comme si tout à coup nous sentions sur nous le plus miraculeux des destins.

Pour ne point appartenir à « Cartacalha », « Pourquoi l'en aller ? », qui est la deuxième face de ce disque, nous conte une aventure qu'on pourrait voir se dérouler sur n'importe quelle pellicule.

Mais voici plus de naïveté et de bonhomie avec « Je m'appelle Simplot » (DF 2905 Columbia). Vous ne pouvez entendre Fernandel sans le voir aussitôt, tellement ses moindres intonations correspondent à sa personne physique.

Un peu de sentimentalité à fleur de rire et de peau avec la valse de « Caprice ». Préférez-vous les paroles? Vous entendrez Mona Goya (Pathé 2079) qui a un brin de voix que l'on peut associer à un petit bouquet de violettes quand on mêle en soi des odeurs à des sons. « Caprice » encore en rythmes très riches avec Pagliano et son orchestre (Columbia DF 2888) qui mettent beaucoup de personnalité pour nous traduire de manière chantante les arabesques de la chanson de Van Parys.

Nous voudrions prolonger plus avant notre soirée de réminiscences cinématographiques, écouter, par exemple, la voix automnale de Zarah Leander dans « Yes, Sir... », aussi bien, écouter religieusement le chanteur Jeanens nous enlevant à sa suite dans un « Ave Maria » tout battant d'ailes d'anges; ou bien encore, donner une caudale du dernier air de film de Tino Rossi, mais attendons le prochain printemps de disques.

P. H.

# Voulez-vous être vedette ?...

## VOICI VOTRE CHANCE

Enfin !... Lecteurs, lectrices de Ciné-Mondial qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance :  
**Participez au concours du « Couple idéal 1943 », organisé par Ciné-Mondial et « Pathé ».**

**CONDITIONS A REMPLIR**

- 1° - Être abonné à Ciné-Mondial avant le 12 mars 1943 ;
- 2° - Nous faire parvenir, avant cette date, deux photographies ;
- 3° - Nous fournir les indications suivantes :

Quelle est votre taille ?  
 Quel est votre poids ?  
 Quel est votre tour de poitrine ?  
 Quel est votre tour de taille ?  
 Quel est votre tour de hanches ?  
 Quel est votre tour de mollet ?  
 Quelle est la couleur de vos cheveux ?  
 Quelle est la couleur de vos yeux ?  
 Quelle est la couleur de votre teint ?  
 Dans quel genre voulez-vous être vedette ?

Femme : Ingénue, Femme, Sportive, Vamp.

Homme : Jeune premier, Sportif, Romantique, Don Juan.

Quelle vedette prendrez-vous pour modèle ?

Un jury, composé des personnalités de Ciné-Mondial et de « Pathé » fera une première sélection d'après les renseignements et les photographies ; celles-ci seront appréciées par leur qualité d'instantanéité et non pas seulement par leur valeur artistique.

Le jury retiendra six jeunes femmes et jeunes filles et six jeunes gens qui participeront à l'épreuve finale. Celle-ci aura lieu dans le courant du mois d'avril sur la scène d'un grand cinéma des Champs-Élysées, au cours d'un grand gala Ciné-Mondial : le couple victorieux sera proclamé « Couple idéal 1943 » et aura droit à :

**1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> prix : Une bande d'essai chez « Pathé ».**

**Les autres lauréats auront droit aux prix suivants :**

**3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> prix : Déjeuner avec une vedette ;**

**7<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> prix : Visite de studio.**

Les frais de déplacement des concurrents de l'épreuve finale habitant la province seront remboursés par Ciné-Mondial.

A tout moment du concours, le jury se réserve le droit d'éliminer purement et simplement tout candidat qui aurait fourni des renseignements erronés.

Adressez vos photographies et votre courrier à M. Th. de Daragane, secrétaire général du Concours Ciné-Mondial, 55, Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>).



(Photo Deval)

**COURRIER DU CONCOURS**

Aux questions présentant un intérêt pour l'ensemble des lecteurs, il sera répondu dans la rubrique ci-dessous :

M. Jacques L., Paris. — *Mais oui, monsieur, le concours est aussi ouvert « aux hommes ».* D'ailleurs, à en juger par le courrier déjà reçu, vous ne serez pas le seul, tant s'en faut !

Mlle Odette M., Troyes. — *Toutes les photographies sont admises, mademoiselle, y compris celles faites en Photomaton. N'oubliez seulement pas de mettre votre nom au verso de chacune d'elles.*

Mlle Lucienne C., Charleville. — *Si, comme je vous le souhaite, mademoiselle, vous arrivez en finale, vos frais de déplacement vous seront intégralement remboursés, mais nous ne pouvons faire notre affaire des demandes de laissez-passer et démarches similaires.* — T. D.

## Le Coin...

Cette semaine, au studio :  
 Saint-Maurice. Adémaï, bandit d'honneur. Réal. : G. Grangier. Régie : Pino-teau. Prisonniers associés.  
 Buttes-Chaumont : L'homme de Londres. Réal. : Henri Dacoin. Régie : Tanière, S. P. D. F. - La grande clarté (ex-Béthanie). Réal. : R. Bresson. Régie : Guyot. Synops. Ces deux productions tournent de nuit.  
 Photosonor : Le soleil de minuit. Réal. : Bernard Rolland. Régie : Leclerc, S.U.F.  
 Les Rocquevillard. Réal. : J. Dréville. Sirius.  
 Joinville : L'honorable Léonard. Réal. : P. Prévart. Régie : Saurel. Essor.  
 François-1<sup>er</sup> : La nuit blanche. Réal. : S. Guiry. Cymep.  
 Saint-Maurice : L'homme qui vendit son âme au diable. Réal. : J.-P. Paulin. Régie : Genty. Minerva.

**On prépare :**  
 L'escalier sans fin. Ce film sera réalisé par G. Lacombe dans le courant de mars, pour Miramar.

**Tonavara.** Ce film, réalisé par Jean Dréville, partira prochainement pour les extérieurs à la Combe-au-Loup. Production Nova Films.

**Savez-vous que :**  
 Le départ de tournage d'un film étant conditionné à l'attribution d'électricité par le Comité d'organisation pour une date déterminée, il ne nous est pas possible de rappeler chaque semaine certains films qui, bien que possédant l'autorisation de tourner, ne peuvent entrer en studio. Parmi ceux-ci, notons :  
 Domino, qui débutera probablement fin mars avec Roger Richebé comme réalisateur.  
 La cavalcade des heures se tournera à Nice sous la direction d'Yvan Noé.  
 Douce se tournera en avril-mai, avec C.-A. Lara, pour Industrie Cinématographique.

**L'étrange Mme Clapain :** c'est en avril aussi que Berthomieu donnera le premier tour de manivelle de ce film.

**Symphonie blanche.** Jean Stelli partira à Chamonix pour filmer les extérieurs de ce film en mars.

D'autre part, deux films autorisés n'ont pas encore une date fixée pour leur tournage. Ce sont : **Eternel retour**, un film de J. Delannoy pour Discina, et **Graine au vent**, pour Lux.

Nous espérons vous donner de plus amples renseignements sur ces films dans nos prochains numéros.

**L'ECHOTIER DE SEMAINE.**

## ...du Figurant

## COURS DE CINÉMA MIHALESCO

35, r. Ballu — TRI. 40-12

### PHOTOGÉNIQUE..?

PEUT-ÊTRE...  
 MAIS SURTOUT BIEN PHOTOGRAPHIÉE PAR

## DEVAL

LE SPÉCIALISTE DE LA PHOTO "CINÉMA"

31, rue de Rome - Paris-8<sup>e</sup>  
 Laborde 17-34 - Métro : S<sup>t</sup>-LAZARE

### LOTERIES

de jadis et d'aujourd'hui

Sous le signe de la Bienfaisance au profit du SECOURS NATIONAL

## SIX MANIFESTATIONS DE MUSIQUE, DE THÉÂTRE ET DE DANSES

auront lieu dans le SALON D'HONNEUR DU MUSÉE DE L'ORANGERIE les 29 Janvier, 12, 19, 26 Février, 5 et 12 Mars à 16 heures

300 PLACES NUMÉROTÉES  
 La place . . . . . 150 francs  
 Abonnement aux six séances : 750 francs

Des places peuvent être retenues dès maintenant :  
 à l'Orangerie des Tuileries : OPÉRA 99-48 ;  
 au Commissariat de l'Exposition : CENTRAL 82-50.

en double exclusivité

## ERMITAGE ET IMPÉRIAL

MICHELLE ALFA - RENÉ DARY DELMONT

### Port d'attache

ALFRED ADAM - HENRI VIDAL

RÉALISATION DE JEAN CHOUX

un film plein de dynamisme et d'entrain

## NORMANDIE

GRAND FILM POLICIER FRANÇAIS

ALBERT PREJEAN

### PICPUS

SUR SCÈNE ATTRACTIONS

ALFRED ADAM - HENRI VIDAL

JACQUES METEHEM

## A. B. C.

Pour 14 jours seulement...

### RAYMOND LEGRAND

et

### SON ORCHESTRE

## ETOILE

MUSIC-HALL DE PARIS

JACQUES PILLS  
 BARBARA LA MAY  
 VICKY VERLEY et HILLIOS  
 TAY et TYS - Geo CHARLEY  
 ROGER TREVILLE et MARCEL VALLEE

...un programme 100% Etoile

## MOULIN DE LA GALETTE

Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures

### CAF' CONC' SURPRISE

avec les MEILLEURES VEDETTES DE PARIS

## STELLO

ENTRÉE LIBRE

## LES BONS PROGRAMMES

Du 17 au 23 février.	Du 24 février au 2 mars.
Acacias, 45 bis, r. Acacias, T.l.j. M.14h-16h.30. S.20h.30.	L'empreinte du Dieu.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52.70, P. 14 à 23 h.	La couronne de fer.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Huit hommes dans un château.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	Paysan parjure.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h.	L'enter du jeu.
Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89, P. 14 à 23 h.	Un grand amour.
Cinécra, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50, P. 12 à 23 h.	Lettres d'amour.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.	L'appel du silence.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, P. 14 à 23 h.	Promesse à l'inconnue.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52, P. 14 à 23 h.	L'enter du jeu.
Cinéphone, 36, Champs-Élysées, Ely. 24-89, P. 14 à 23 h.	Le crime de M. Lange.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17, P. 14 à 23 h.	La fille du puisatier.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43, P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81, P. 14 à 23 h.	La croisée des chemins.
Collisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46, P. 14 à 23 h.	La croisée des chemins.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71, P. 14 à 23 h.	L'honorable Catherine.
Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88, P. 14 à 23 h.	Port d'attache.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h.	Paysan parjure.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24, P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.
Impérial, 29, bd Italiens, P. 14 à 23 h.	Le roi s'amuse.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées, Bal. 04-22, P. 14 à 23 h.	Port d'attache.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03, P. 12 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19, P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.
Marivaux, 15, bd Marivaux, Ric. 83-90, P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02, P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26, P. 14 à 23 h.	La Tosca.
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18, P. 14 à 23 h.	Le grand combat.
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20, P. 14 à 23 h.	Picpus.
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30, P. 14 à 23 h.	Le comte de Monte-Cristo.
Portiques, 146, Ch.-Elysées, P. 12 h. 45 à 23 h.	Le soleil a toujours raison.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine, P. 14 à 23 h.	Après l'orage.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaité, P. 14 à 23 h.	L'Arlésienne.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h.	Patricia.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03, P. 14-23 h.	Andorra.
Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24, P. 14-23 h.	Promesse à l'inconnue.
St-Lambert, 6, r. Péclot, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.	Trois valses.
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon, Eto. 19-93, P. 14 à 23 h.	Les filles du Rhône.
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine, Tri. 05-00, P. 14 à 23 h.	Toute une vie.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 46-92, P. 14 à 23 h.	L'enfant de troupe.
	L'auberge de l'abîme.

## le TRIOMPHE

22 AVENUE CHAMPS-ÉLYSÉES

### L'Auberge de l'Abîme

ROGER DUCHESNE - JANINE DARCY ARIE CLARINDO

FILMS DE ROSIER.

## AUBERT-PALACE

EDWIGE FEUILLÈRE dans

### L'HONORABLE CATHERINE

## BALZAC

un film GRANDIOSÉ

### LA COURONNE DE FER

GRAND PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE

## AU BIARRITZ ET AU FRANÇAIS

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ

### PAYSAN PARJURE

Dans le souffle violent de la montagne...

## MARIVAUX MARBEUF

La fierté du Cinéma Français

### PONTCARRAL COLONEL D'EMPIRE

## AU CAMÉO

ZARAH LEANDER dans

### UN GRAND AMOUR

N° 77 — 19 Février 1943

TOUS LES  
VENDREDIS

**Ciné.**

**mondial**

4<sup>F</sup>.



Pierre Brasseur, qui vient de tourner à Nice *Lumière d'Été*, a fait une remarquable composition dans *L'Honorable Léonard*, film de Pierre Prévert.

Photo Harcourt.